

16 June 1975

Text of address by the President of Ireland Mr Cearbhall O'DÁLAIGH to the Council of the European Communities  
16th June 1975 - Luxembourg.

---

Monsieur le Président, Messieurs les Membres du Conseil, permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant ici à rendre visite à cette Institution très importante des Communautés. Permettez moi aussi, Monsieur le Président, et Monsieur le Président de la Commission, de vous remercier de la chaleur de l'accueil que vous nous avez réservé à mon épouse et à moi-même.

Il est difficile d'imaginer qu'il n'y a qu'un peu plus de vingt-cinq ans que Robert Schuman a exposé aux peuples d'Europe les grandes idées qui allaient être à la base des Communautés européennes. L'aspiration vers une Europe unie n'était pas quelque chose de nouveau, mais c'est à Robert Schuman, français né à Luxembourg, qu'il a appartenu d'expliquer comment cette aspiration pourrait devenir une réalité. Robert Schuman était un visionnaire, mais il a compris aussi que pour créer une Europe intégrée, il fallait qu'elle soit profondément enracinée dans la réalité quotidienne. Pour Robert Schuman, la construction de l'Europe représentait autre chose que la simple réalisation d'un dessein abstrait. Pour reprendre ses propres paroles : "l'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble. Elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait".

Quiconque a habité Luxembourg et a traversé chaque jour le pont Grande-Duchesse Charlotte pour aller au Kirchberg connaît fort bien ces paroles, gravées sur le monument Robert Schuman, qui fut inauguré en 1966, le même jour que le pont.

Moins d'un an après que ces paroles eurent été prononcées, la France, l'Allemagne, l'Italie et les pays du Benelux signaient le 18 avril 1951 le Traité de Paris instituant la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, jetant ainsi les bases d'une future Europe unie.

Si l'on jette un regard sur les vingt-cinq dernières années, en se souvenant de l'état de destruction et de division dans lequel se trouvait l'Europe à la fin de la deuxième guerre mondiale, la transformation qui s'est produite est rien moins que stupéfiante. Au sein de la Communauté, les barrières douanières ont été supprimées, les nouvelles politiques communes sont entrées en application et des Institutions supra-nationales ont été créées qui ont amené les Etats membres à un degré d'unité et d'intégration que même les plus optimistes d'entre nous n'auraient guère osé imaginer quant Robert Schuman fit sa célèbre déclaration. L'instance qui préside à cette transformation et qui dans une large mesure en détermine le rythme, c'est le Conseil. C'est à lui qu'appartient la tâche délicate de décider à tout moment de l'ampleur et de la rapidité du processus d'intégration. Réconcilier l'idéal avec la réalité, telle est peut-être la fonction essentielle du Conseil, auquel il incombe de rechercher ce qui est acceptable par tous dans le foisonnement des pratiques nationales des Etats membres.

Il y a, gravées sur un autre monument qui se trouve ici à Luxembourg, place Guillaume, d'autres paroles qui sont, à mon avis, de circonstance.

Je fais ici allusion aux mots gravés sur le mémorial du poète national luxembourgeois, Michel Rodage, dont on célèbre le centenaire cette année. Ces mots sont les suivants :

"mir plecke abrikosen un allen hecke gar wie get nuu awer praffen am bambosch d'rosendar ?".

ce qui signifie :

"chacun voudrait pouvoir cueillir des abricots sur tous les buissons, mais qui ira greffer les églantiers du bambosch ?"

ou encore :

"chacun voudrait pouvoir cueillir les fruits de la Communauté, mais qui fera l'effort de greffer son arbre ?",  
disons pour être clair que l'avenir de la Communauté dépend de l'effort de tous.

Il ne fait pas de doute que les progrès accomplis grâce à la Communauté dans la construction de cette nouvelle Europe sont impressionnants. Mais la force que nous a donnée une unité et une intégration plus solides ne devrait pas nous faire oublier nos faiblesses, surtout dans la période de crise que nous traversons. Notre souci devrait être de reconnaître les défauts de la Communauté et d'y remédier, non pas tant par intérêt personnel en tant qu'européens, bien que l'intérêt personnel bien compris soit une chose parfaitement légitime, mais plutôt par

souci de voir la Communauté apporter au monde la contribution unique qu'elle est en mesure de lui fournir. La récente signature de la Convention de Lomé avec les A.C.P. est d'ailleurs la preuve de cette ouverture de la Communauté sur le monde.

Mr. le Président, Messieurs les Membres du Conseil, votre rôle est un rôle formidable, d'une portée et d'une dimension immenses, et je vous adresse tous mes vœux pour la réussite de vos travaux.

---